

Adresses de Joseph Cuvex-Micholin dit Guiguet-Greland (1815/1878)

Connaître un peu mieux l'histoire de ses ancêtres, c'est rechercher les lieux où ils ont vécu.

Année 1826 : 12 rue Raisin ou rue Jean-de-Tournes - 69002 - Lyon



Rue Raisin, 7.

Une imprimerie qui avait pour enseigne une grappe de raisin fit donner à cette rue le nom de *rue raisin* qu'elle a conservé jusqu'au 13 Novembre 1863.

La dénomination actuelle rappelle une famille d'imprimeurs renommés.

Le premier d'entre eux qui s'établit à Lyon fut Jean de tournes (1504/1564) originaire de Noyon.

Il fut d'abord employé de Sébastien Gryphe avant de devenir lui-même imprimeur du roi.

Il s'établit à Lyon, dans la rue raisin, à l'enseigne des *deux-Vipères*. Parmi les ouvrages sortis de ses presses, on cite un Pétrarque (1550) un Vitruve(1552) ...

Il laissa en mourant, une partie de ses biens aux pauvres de Lyon.

Jean IIe du nom, son fils, fut également imprimeur à Lyon mais en 1585 il alla s'installer à Genève.

Jean IIIe continua le métier dans la ville de Genève.

En 1727, les petits-fils de Jean III e , Jean-Jacques et Jacques ouvrirent, de nouveau une imprimerie à Lyon

Année 1832 : rue de l'hôpital - 69002 -



L'hôtel-Dieu, appelé autrefois *Hôpital du Pont du Rhône* a donné son nom à cette rue et à tout le quartier.

La grande rue de l'hôpital se prolongeait en diagonale sur l'emplacement actuel de la Place de la République et se continuait par la rue Puitspelu (Partie de la rue du Palais-Grillet qui s'étend, de la Rue Thomassin à la rue Ferrandière) la rue du Palais-Grillet (de la rue Ferrandière à la rue Tupin) et la rue du Charbon Blanc (de la rue Tupin à la rue Grenette).

Année 1839 : 7 Rue des Tables Claudiennes - 69001 - Lyon -



Tables Claudiennes

La création de cette rue remonte à 1824. Quant à son nom, elle le doit aux fameuses tables de bronze sur lesquelles est gravée la harangue de l'empereur Claude au Sénat Romain en faveur des Gaulois de la Lyonnaise.

Vers le XVI^e siècle s'ouvrait en ce lieu la *Rue Cappon* ainsi appelée parce qu'elle servait d'entrée à la Maison des Capponi, riche famille Florentine installée à Lyon. Cette maison était devenue par la suite la propriété des Pères de l'Oratoire, on désigna ce chemin par le nom de Rue de l'Oratoire puis Rue des Petits-Pères. Ce nom s'est conservé jusqu'en 1863 pour une portion de la rue des Tables-Claudiennes

Laurent Capponi (1512-1573), baron de Crève-Cœur et seigneur d'Ambérieux-en-Dombes, issu d'une famille d'exilés florentins à Lyon, fut l'un des principaux banquiers et marchands de Lyon au XVI^e siècle.

Né à Florence en Toscane, fils de Capone Capponi et de Constance Seristoris, naturalisé français par lettre d'Henri II en 1553, fait chevalier de l'Ordre de Saint-Michel par Charles IX, Laurent Capponi était l'un des marchands-banquiers de Lyon, où il exportait des chapeaux.

Après être venu s'établir à Lyon en 1530, il a épousé en mai 1554 Hélène de Gadagne, fille de Thomas II de Gadagne, seigneur d'Ambérieux-en-Dombes et propriétaire de la Banque Gadagne, dont la famille avait été chassée de Florence par les Médécis et s'était retrouvée à Lyon.

Ils ont eu quatre enfants: Charles, Alexandre, futur baron de Feugerolles, Lucrece et Cassandre.

Le mariage avait été appuyé, contre le choix du roi de France, par son ami Albisse Del Bene, le premier marchand et banquier lyonnais à décrocher la fonction de surintendant général des finances françaises, exercée de 1551 à 1556.

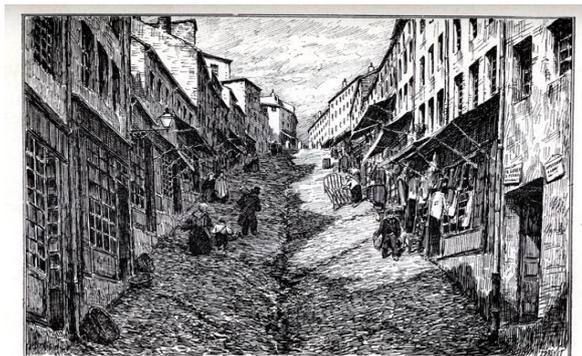
La Banque Gadagne est ainsi passée sous le contrôle de la Banque Capponi en 1554. En 1566, Laurent Capponi a racheté à Lyon le terrain dit de « la Mandolière » pour y établir un grand domaine.

Deux ans après la levée en 1555 d'un grand emprunt sur onze ans, le Grand Parti de Lyon, la place financière rhodanienne et ses banquiers ont souffert en 1557 de la banqueroute espagnole et du défaut de paiement de Philippe II d'Espagne.

Laurent Capponi a donné son nom à une rue de Lyon car pendant les trois mois de la famine de 1573, il a fait préparer un repas pour plus de 4000 pauvres de la ville sur la place des Carmes. La banque Capponi était la dernière maison florentine présente à Lyon en 1592 alors qu'il y en avait onze avant 1589, mais elle s'était aussi installée à Paris comme nombre de banquiers florentins.

Lyon comptait 75 banques italiennes en 1568, mais seulement 21 en 1597, les familles de Lucques ayant partiellement pris la place de celles de Florence.

Année 1840 : 96 Montée de la Grande Côte - 69001 - Lyon -



LA GRANDE-CÔTE ET LES FIBRES PLANTÉES

Cette montée longue et fort raide s'est d'abord appelée Grande - Côte-Saint-Sébastien. vers le milieu du XVII^e siècle, elle commença à être désignée sous le nom de Grande Côte de la Croix-Rousse, puis, par abréviation, Grande- Côte.

A Lyon lorsque l'on parle d'une rue en pente, on utilise le terme de « montée » sauf à la Croix Rousse où le mot « côte » est utilisé. Historiquement, trois portes contrôlaient l'accès à Lyon sur la colline et correspondaient à trois voies. A l'ouest, la porte Saint-Vincent correspondait avec la voie antique du Rhin devenue côte Saint-Vincent puis montée des Carmélites. Au centre, la porte Saint-Marcel était sur la montée principale appelée Grande-Côte Saint-Sébastien. A l'est, la porte du Griffon correspondait avec la montée Saint-Sébastien.

Jusqu'en 1750, et malgré la forte pente de la côte, ce seront la Grande-Rue et la Grande-Côte qui relieront comme artère principale Lyon à la Dombes, la Bresse, la Franche-Comté, l'Alsace et la Suisse.

Le plan scénographique de Lyon de 1550 montre déjà l'extension de la ville en direction de la Croix-Rousse en particulier le long de la Grande-Côte. Le reste de la colline correspond surtout à des vignobles, prenant de l'importance sur les cultures céréalières. A la fin du XVème siècle, la Croix-Rousse ressemble à une campagne au bord de la ville et permet aux cultivateurs de vendre leurs productions sur les marchés de la cité.

Avant la construction de toutes les maisons le long de la Grande-Côte et de la Grande-Rue, du début du XIVème siècle jusqu'au milieu du XVIIIème siècle, les terrains avoisinants étaient propriétés de nombreuses communautés religieuses : religieuses de la Déserte, Chartreux, Clarisses, Bénédictines, Bernardines, Colinettes, Ursulines, Carmélites, Oratoriens, Capucins, Annonciades, Feuillants, Augustins réformés.....

Dès le début du XVIème siècle, à la renaissance économique de Lyon, la Grande-Côte devient un axe majeur, et les lotissements commencèrent à voir le jour le nombre de maisons passa de 4 à 114 entre 1500 et 1560. De même la Grande-Rue passera de 7 à 97 maisons entre 1550 et 1750. Evolution logique : les pentes furent rattachées à Lyon en 1512.

Années de 1842 à 1846 : 2 rue Bodin - 69001 - Lyon



Cette dénomination date des environs de l'année 1835, elle rappelle le nom du propriétaire du sol, Jacques Ambroise Bodin (1788/1876)

Négociant en soie, Conseiller municipal de Lyon , Administrateur des Hospices et Président du Tribunal de commerce. Il devint l'un des acquéreurs de l'enclos des Colinettes sur lequel la rue est tracée. En 1826, Coillet a dessiné le plan qui allait devenir celui du quartier.

Au 19ème siècle, la ville était impécunieuse, elle échangeait le droit de lotir et la gloire du nom d'une rue en échange du terrain nécessaire à la percer. Vers les années 1830, Bodin a vendu des terrains situés non loin des remparts pour lotir au moment de l'expansion de la ville pour les activités textiles.

C'est à l'extrémité de cette rue que s'élevait autrefois la barrière Saint- Laurent qui séparait Lyon de la Croix Rousse jusqu'a l'annexion. Il y eut, en 1831, de violents combats vers cette barrière.



Le bastion Saint-Laurent, anciennement bastion de la Fontaine, est un ouvrage de la première ceinture de Lyon, faisant à l'origine partie de la muraille Saint-Sébastien.

Bâtie de 1513, sous Louis XII, à 1550, sous François I^{er}, la muraille Saint-Sébastien allait de la Saône jusqu'au Rhône et séparait la Croix-Rousse de la ville de Lyon. Longue de 2 km et haute de 10 m, elle intégrait neuf bastions :

1. le fort Saint-Jean,
2. le bastion Nôtre-Dame,
3. le bastion de la Grenouille,
4. le bastion de la Tourette,
5. le bastion Saint-André,
6. le bastion Saint-Sébastien,
7. le bastion d'Orléans,
8. le bastion de la Fontaine (plus tard dénommé Saint-Laurent),
9. le bastion de Saint-Clair.

Au XVIII^e siècle, le couvent des Colinettes obtiennent l'aval de Louis XIV pour agrandir leur propriété, englobant ainsi les bastion d'Orléans et Saint-Laurent.

À la Révolution, plus particulièrement durant le siège de Lyon, le couvent est transformé en caserne après l'expulsion des religieuses.

Le terrain est ensuite vendu en 1796 en tant que bien national au Docteur Willermoz, le frère du célèbre Jean-Baptiste Willermoz. Ce dernier revend par la suite ces terres (25 ares) à la Ville de Lyon en 1819. Celle-ci projette alors de détruire les fortifications, et plus particulièrement les bastions en 1827. Toutefois la révolte des Canuts de 1831 la convainc de conserver ces édifices pour empêcher de futures insurrections.

Le 30 avril 1832, le Département de la Guerre récupère le terrain. La muraille est ainsi remise en état dès 1834 afin d'assurer une défense au cas où les forts de Caluire et Montessuy au nord soient corrompus. La Direction des Travaux construit alors une caserne de deux étages pouvant accueillir 400 hommes dans le bastion Saint-Laurent.

Les Voraces s'empareront de ce bastion en 1848, mais l'armée le reprend en juin 1849 par un sanglant affrontement : 26 insurgés et 31 soldats y trouvent la mort.

Les **Voraces** désignent une société ouvrière lyonnaise regroupant des canuts (ouvriers de la soie), apparue à la Croix-Rousse en 1846, dans le contexte social agité de la révolte des canuts, et disparue en 1849. ...

En 1852, Napoléon III ordonne que les fortifications soient détruites afin d'ériger à leur place un large boulevard, l'actuel boulevard de la Croix-Rousse. La muraille Saint-Sébastien est ainsi détruite, à l'exception du fort Saint-Jean et du bastion Saint-Laurent.

Année 1847 - 1 Rue Pouteau - 69001 - Lyon



Créée vers 1830, cette rue rappelle par son nom le chirurgien Claude Pouteau, né à Lyon le 14 Aout 1724, et mort le 10 février 1775.

Fils lui-même d'un chirurgien estimé qui dirigea son éducation médicale, Pouteau étudia à Paris. Sa thèse doctorale passée, il revint à Lyon où il succéda à Grassot dans les fonctions de chirurgien majeur de l'Hôtel Dieu. Claude Pouteau fut non seulement un remarquable praticien mais il inventa des procédés opératoires.

A la lecture de ses Œuvres posthumes, on voit qu'il s'était préoccupé du confort psychologique du malade et de l'hygiène : Il fût le premier à croire à la contagion directe de la gangrène de l'hôpital par le linge, par les mains, les instruments et non pas seulement par les miasmes de l'air. Ce rôle important dans la prévention de l'infection par des mesures de propreté (plus que par des produits antiseptiques) mérite d'être souligné pour les historiens.

Son œuvre touche de nombreux domaines différents : sur le plan opératoire, il inventa une nouvelle manière de pratiquer la taille latérale de la vessie avec un nouvel instrument : le lithotome à niveau. Cette méthode reconnue sûre fut retenue par Moscati, célèbre chirurgien de Milan. Avec une honnêteté intellectuelle remarquable, Claude Pouteau essaya sans cesse de comprendre les causes des complications opératoires. Il réalisait des autopsies et des expériences animales. Sa mortalité opératoire fut faible : sur cent-vingt tailles vésicales, seulement trois malades décédèrent, ce qui conduisit à rechercher ses secrets pour éviter l'infection alors omniprésente. Il inventa une nouvelle technique de traitement des obstructions des voies lacrymales, proposant une incision par l'intérieur de la paupière pour éviter les cicatrices. Il apporta des modifications dans divers domaines opératoires : les ligatures de l'épiploon dans la hernie étranglée, les pansements des fistules à l'anus, les ligatures artérielles dans les amputations, la réduction des luxations de hanche, etc. Pour la fracture du radius, qui porte son nom, il proposa une méthode de diagnostic, de réduction et de contention. Cette fracture était alors prise pour une simple entorse

Année 1851 - 2 rue des Pierres-Plantées - 69001 - Lyon



Cette rue est dédiée à deux Pierres Plantées en bas de la rue au 18^e siècle, juste avant la rupture de pente qui descendait vers la Grande Côte et qui ôtaient aux attelages toute velléité d'aller s'écraser en bas de la côte.

Les pierres ont été retirées vers la fin du 20^e siècle pour être remplacés par une série de jolis plots qui préservent les trottoirs des voitures.

La rue des Pierres Plantées va du boulevard de la Croix Rousse, jusqu'à un carrefour, grand pour le quartier entre la rue Say, la rue du Bon Pasteur et l'esplanade de la Grande Côte.

Les piétons, nombreux empruntent cette rue qui est sur le chemin de la Grande Côte jusqu'à la grande rue de la Croix Rousse. Dans le prolongement du vallon de la grande Côte, ce cheminement est emprunté depuis toujours.

La rue a été urbanisée au 16^e siècle, elle était sur la route principale qui partait vers Neuville, alors Vimy, Trévoux et le Franc Lyonnais par la grande rue de la Croix Rousse, puis au-delà vers le Rhin et l'Allemagne.

Années de 1870 à 1878 - 1 Place Bellevue - 69001 - Lyon



Cette place fut nommé en souvenir d'un petit Castel flanqué de deux tours carrées qui appartenait aux Neyret (XVIIe siècle) Ces derniers se faisaient d'ailleurs appeler sieurs de Bellevue.

La place Bellevue se trouve à l'est des pentes de la Croix Rousse dans le premier arrondissement. Elle fait un balcon sur l'est lyonnais.

Elle est en contrebas du gros caillou au-delà des jardins qui prolongent le boulevard de la Croix Rousse, on peut y descendre par un cheminement piéton.

Elle est traversée par une chaussée qui joint les rues d'Austerlitz et Bodin.

Un escalier descend vers les rues Magneval et Philibert Delorme. Un second escalier descend par la montée du Boulevard.